

Rapport du général commandant la deuxième armée, feldzeugmestre comte Giulay à l'Empereur

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sans une résistance sérieuse, de la position de Ginestrello. Jugeant alors qu'en suivant avec le gros de l'infanterie la ligne des crêtes, et la route avec mon artillerie protégée par la cavalerie piémontaise, je m'emparerais plus facilement de Montebello, j'organisai ainsi mes colonnes d'attaque sous les ordres du général Beuret :

Le 17^e bataillon de chasseurs, soutenu par le 84^e et le 74^e disposés en échelons, s'élancèrent sur la partie sud de Montebello, où l'ennemi s'était fortifié.

Il s'engagea alors un combat corps à corps dans les rues du village, qu'il fallut enlever maison par maison. C'est pendant ce combat que le général Beuret a été blessé mortellement, à mes côtés.

Après une résistance opiniâtre, les Autrichiens durent céder devant l'élan de nos troupes, et, bien que retranchés dans le cimetière, ils se virent encore arracher à la baïonnette cette dernière position, aux cris mille fois répétés de : *Vive l'Empereur !*

Il était alors six heures et demie; je jugeai qu'il était prudent de ne pas pousser plus loin le succès de la journée, et j'arrêtai mes troupes derrière le mouvement de terrain sur lequel est situé le cimetière, garnissant la crête avec quatre pièces de canon et de nombreux tirailleurs qui refoulèrent les dernières colonnes autrichiennes dans Casteggio.

Peu de temps après, je vis les colonnes autrichiennes évacuer Casteggio, en y laissant une arrière-garde, et se retirer par la route de Casatisma.

Je ne saurais trop me louer, M. le maréchal, de l'entrain de nos troupes dans cette journée; tous, officiers, sous-officiers et soldats, ont rivalisé d'ardeur. Je n'oublierai pas non plus les officiers de mon état-major, qui m'ont parfaitement secondé.

J'aurai l'honneur de vous adresser ultérieurement les noms de ceux qui se sont le plus particulièrement distingués.

Je ne connais point encore le chiffre exact de nos pertes; elles sont nombreuses, surtout en officiers supérieurs, qui ont payé largement de leur personne. Je les évalue approximativement au chiffre de 600 à 700 hommes tués ou blessés.

Celles de l'ennemi ont dû être considérables, à en juger par le nombre des morts trouvés, surtout dans le village de Montebello.

Nous avons fait environ 200 prisonniers, parmi lesquels se trouvent un colonel et plusieurs officiers.

Plusieurs caissons d'artillerie sont également tombés en notre pouvoir.

Pour moi, M. le maréchal, je suis heureux que ma division ait été la première engagée avec l'ennemi. Ce glorieux baptême, qui réveille un des beaux noms de l'Empire, marquera, je l'espère, une de ces étapes signalées dans l'ordre du jour de l'Empereur.

Je suis avec respect,

Monsieur le maréchal,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Le général commandant la 1^{re} division du 1^{er} corps,

FOREY.

Rapport du général commandant la deuxième armée, feldzeugmestre comte Giulay, à l'Empereur.

Sire,

Je m'empresse de faire à Votre Majesté mon rapport sur le premier combat d'importance que les troupes de Votre Majesté ont livré dans la présente campagne. Comme il ressort déjà des premiers rapports incomplets qui servent de base à celui-

ci, tous les détachements de la brave armée qui ont pris part à la lutte ont donné de brillantes preuves de leur bravoure éprouvée et de leur fermeté.

Ainsi que je l'ai déjà annoncé par dépêche télégraphique, le 19 de ce mois, au premier aide-de-camp général de Votre Majesté, j'ordonnai pour le 20 une grande reconnaissance forcée sur la rive droite du Pô, parce que les rapports des espions aussi bien que les observations faites par les avant-postes placés le long de la Sesia et du Pô, firent supposer que l'ennemi avait l'intention de faire, avec des forces considérables, un mouvement contre Plaisance en passant par Voghera. Dans la nuit du 19 au 20, trois brigades du 5^e corps d'armée furent dirigées dans ce but par Pavie, vers la tête de pont de Vaccarizza, qui se trouvait déjà occupée par la brigade Boer, faisant partie du 8^e corps.

J'avais placé pour cette expédition, sous les ordres du commandant du 5^e corps, le lieutenant feld-maréchal Urban, qui par des expéditions antérieures avait déjà reconnu le pays entre Stradella, Vaccarizza et Voghera, et qui se trouvait précisément à cet effet avec une brigade du 5^e corps d'armée (général Braun), et une brigade de sa propre division de réserve (général-major Schaaffgossche), entre la tête de pont de Vaccarizza et Broni. L'expédition commandée par le lieutenant feld-maréchal Stadion se composait ainsi de la division Baumgarten (brigades Gaal, Bils et prince de Hesse), du 5^e bataillon de la brigade Braun, du 9^e corps, ainsi que de la brigade Schaffgotsche, complétée par les troupes de la garnison de Plaisance (régiment Hess), pour remplacer les parties de cette brigade qui y étaient restées.

Le lieutenant feld-maréchal Stadion a commencé, le 20 au matin, son mouvement en avant de la tête de pont.

Le lieutenant feld-maréchal Urban s'était porté sur la grande route vers Casteggio, faisant battre préalablement la montagne, à gauche, par le 3^e bataillon de chasseurs.

Le lieutenant feld-maréchal Baumgarten suivait dans la plaine avec la brigade Bils du côté de Casatima, et la brigade Gaal dans la direction de Robecco.

Leur réserve, composée de deux bataillons et demi, ainsi que le corps du train d'artillerie, s'avançaient vers Barbianello. La brigade prince de Hesse formait l'aile droite et marchait par Vérone sur Bronduzzoz. Le lieutenant feld-maréchal Stadion avait ordonné que de cette position, qui avait été atteinte environ à onze heures, on commençât l'attaque vers midi; le lieutenant feld-maréchal Urban devait s'emparer des localités de Casteggio et Montebello, afin de gagner de là une base pour menacer davantage Voghera et contraindre ainsi l'ennemi à déployer ses forces.

Le général-major Gaal devait suivre, comme réserve, le lieutenant feld-maréchal Urban. Lorsque l'ennemi eut abandonné Montebello, le lieutenant feld-maréchal Urban poussa par cette localité jusqu'à Genestrello; il y trouva un ennemi, supérieur en nombre, qui lui opposa une sanglante résistance, que surmontèrent pourtant les braves chasseurs des 3^e et 4^e bataillons des régiments Hess et Don Miguel, lesquels, malgré des pertes considérables, eurent bientôt enlevé le plateau et la ferme de Genestrello.

Mais l'ennemi déploya bientôt des forces tellement supérieures et les augmentait encore par les renforts continuels que lui amenaient les chemins de fer, que le lieutenant feld-maréchal Urban, ainsi que la brigade Gaal, qui était arrivée sur ces entrefaites pour l'appuyer, combattant avec de grandes pertes, mais héroïquement, furent repoussés sur Montebello. Dans l'intervalle, le lieutenant feld-maréchal Stadion avait fait rapprocher la brigade Bils et la brigade Hess de l'aile droite de la ligne. C'est contre le général-major Gaal qui venait de rallier le général Braun avec un

bataillon Hess et un bataillon Rossbach, que l'ennemi déploya une supériorité de forces toujours croissante. Montebello fut évacué après une résistance opiniâtre. L'ennemi, tenu en respect par des pertes plus grandes encore et par la bonne tenue des troupes, ainsi que par le déploiement fait d'avance des réserves de la brigade Bils, ne continua pas la poursuite, et le corps, qui déjà à Casteggio n'avait plus été bien harcelé, arriva à la nuit à la tête du pont et se retira le 21 au matin sur l'autre rive du Pô.

Ainsi qu'il résulte de divers rapports incomplets, il y eut engagé, à Genestrello, sous le feldzeugmestre Urban, le 3^e bataillon de chasseurs, le 3^e bataillon Don-Miguel, 2 bataillons de Rossbach, le bataillon de grenadiers Hess, deux pièces de 6, quatre pièces de 12 du 8^e régiment de Hall. C'est là où le combat fut le plus sanglant, les pertes les plus grandes, le nombre des ennemis le triple des nôtres.

Au combat de Montebello, il y eut 2 1/2 compagnies Rossbach, 1 bataillon de grenadiers et 1 bataillon de ligne de ce régiment, le 2^e bataillon d'infanterie Hess, 2 bataillons d'infanterie Archiduc-Charles, le bataillon de confinaires Liccans, 1 escadron de hussards Hall, 4 pièces de 6 et 2 pièces de 12. Une grande partie des troupes engagées à Genestrello prit également part pendant la retraite au combat contre un ennemi encore deux fois supérieur en nombre.

Le prince de Hess commandait le régiment Culoz, 1 bataillon Zobel, 4 pièces de 12, 3 escadrons de hulans Sicile. Des combats s'engagèrent près de Calcababbio et Causone de Lausi. On y vit plusieurs fois de ces beaux exemples où l'infanterie chargeait la cavalerie à la baïonnette, et au moment de l'attaque, à 70 pas de distance, l'infanterie tirant la première salve, les hussards et les hulans rivalisaient dans le choix heureux de la manière de combattre particulière à chaque arme; l'artillerie s'avancait tout près de l'ennemi, et l'effet de son feu n'en était que plus terrible, en même temps qu'il diminuait ses propres pertes.

C'est une chose étonnante combien peu de blessures l'artillerie a faites dans nos rangs; presque partout l'ennemi tirait au-dessus de nous, qui étions trop près de lui. L'infanterie ennemie tirait très juste. Sa cavalerie ne mérite pas qu'on en porte un jugement aussi favorable. Elle a été partout mise en déroute par nos hussards et nos hulans, et cédait au premier choc sérieux. La liste ci-jointe de nos pertes complètera ce qui, dans le présent rapport, n'est indiqué que superficiellement, quant à la plus ou moins grande part que chaque division a prise à la lutte effective.

Le bruit du canon avait appelé vers Casteggio le lieutenant feld-maréchal Crenneville, posté près de Broni avec une partie de la brigade Felmayer. Le lieutenant feld-maréchal Stadion lui fit prendre position près de Borgo-San-Giuletta, pour recevoir au besoin la brigade Bils, qui était destinée à couvrir la retraite. Il résulte des rapports qu'il n'y a pas eu de poursuite; en conséquence, le lieutenant feld-maréchal Crenneville revint le soir même à Stradella. Le flanc droit a été, pendant la marche en avant et la retraite, protégé par le général-major prince de Hess, avec autant de prudence que de résolution.

Du côté de l'ennemi, il paraît y avoir eu en ligne tout le corps d'armée du maréchal Baraguey-d'Hilliers et une brigade piémontaise.

Les troupes françaises qui ont été au feu se composaient de 12 régiments d'infanterie, quelques bataillons de chasseurs et un régiment de cavalerie; les Piémontais avaient fourni une brigade et le régiment de cavalerie Novare; les réserves étaient nombreuses et grossissaient sans cesse.

Le lieutenant feld-maréchal Stadion évalue au moins à 40,000 hommes le nombre des combattants ennemis.

Le résultat de la reconnaissance, qui justifie ma position actuelle, me paraît en conséquence bien récompenser l'entreprise, malgré les grands sacrifices qu'elle a coûtés.

J'attends encore les rapports détaillés. Le lieutenant feld-maréchal comte Stadion signale provisoirement la bravoure de toutes les troupes qui ont pris part au combat. Les régiments Archiduc Charles, Hess, don Miguel, Rossbach, Culoz, hussards Hall et le 8^e bataillon de chasseurs, et en général toutes les troupes qui ont été engagées dans la lutte, ont ajouté une belle page à leur histoire et à l'histoire militaire de l'Autriche.

Je ne soumettrai à Votre Majesté les noms des chefs qui se sont distingués que lorsque j'aurai reçu les rapports détaillés de chaque corps de troupes. Malheureusement ce glorieux combat nous a coûté de grands sacrifices.

On a transporté à Pavie 600 blessés, parmi lesquels 20 officiers. Le major Buttner, de l'état-major général, qui se trouvait précisément en mission particulière à Vaccarizza et s'est joint à la colonne, a succombé, ainsi que le major du 3^e bataillon de chasseurs; le lieutenant-colonel Spielberg et le major Piers, du régiment d'infanterie Archiduc-Charles, sont portés absents et sont probablement morts; en tout cas ils sont restés blessés sur le champ de bataille; le général-major Braun est blessé.

Je ne manquerai pas de transmettre au plus tôt à Votre Majesté les rapports détaillés; mais je puis dès à présent dire avec orgueil que, par leur bravoure et l'esprit qui les anime, les troupes se sont montrées dignes de la faveur de Votre Majesté, et qu'elles considéreront l'approbation de leur empereur et chef comme le plus noble encouragement à de nouveaux exploits.

Au quartier général de l'armée à Gaslasco, le 28 mai 1859.

Le feldzeugmestre, GIULAY.

Le ministre de la guerre a reçu, sur le combat du 31 mai, à Palestro, le rapport suivant :

Palestro, 31 mai 1859.

Vers les neuf heures du matin, le 3^e régiment de zouaves venait d'établir son bivouac sur la droite de ce village et sur la rive droite du canal *della Cascina*, ayant devant lui cet obstacle, lorsque quelques coups de canon suivis d'une fusillade assez vive engagée avec des bersaglieri et autres troupes sardes déployées devant le 3^e de zouaves en tirailleurs annoncèrent l'approche de l'ennemi. Le colonel fit prendre les armes à son régiment et le porta à environ 500 mètres sur sa droite, du côté où la fusillade était le plus vivement engagée.

Les Autrichiens, qui avaient pris l'offensive, s'avancèrent rapidement.

On fit d'abord déployer quatre compagnies en tirailleurs dans les blés qui couvraient les hommes, et le régiment fut formé en colonne d'attaque.

La fusillade s'engagea aussitôt très vivement; en ce moment le colonel s'aperçut qu'une forte colonne, appuyée par de l'artillerie, cherchait à tourner la position, ainsi que le village même de Palestro.

Il lança alors tout le régiment contre les masses ennemies.

Après avoir franchi rapidement le canal qui était en avant d'eux, profond d'un mètre environ, les zouaves abordèrent résolument l'ennemi à la baïonnette et enlevèrent de suite trois pièces de canon qui leur avaient fait essuyer un feu meurtrier.